



Une des Territoires Nouakchott

L'art et la culture : créateurs de lien social



Bienvenue dans ce numéro de « Une des territoires – Nouakchott », où l'art et la culture jouent un rôle essentiel dans le renforcement des liens sociaux. Entre initiatives locales, engagement des jeunes et émergence de nouveaux espaces culturels, la capitale révèle une dynamique créative en constante évolution.

À travers ce numéro, découvrez comment artistes, associations et institutions contribuent à valoriser la diversité culturelle, à offrir des espaces d'expression et à renforcer la cohésion sociale. Plongez dans une Nouakchott créative, engagée et tournée vers l'avenir. Bonne lecture !

Parle-moi de ta région, chef !



Saleck Najeb

Adjoint au maire de
Tervagh Zeina

J'ai grandi dans un Nouakchott où la culture faisait partie du quotidien : théâtre dans les écoles, salles de cinéma, troupes artistiques... Aujourd'hui, ces espaces se font rares, mais je reste convaincu qu'il est possible de redonner vie à cette dynamique, d'offrir une vraie place à la culture dans notre capitale.

Nouakchott est une ville riche de plusieurs cultures. Il ne faut pas forcément de gros moyens pour les valoriser. On pourrait créer des musées de quartier qui mettent en lumière les traditions locales, ou ouvrir des maisons culturelles où les enfants découvriraient les habits, les objets et le mode de vie de leurs aînés. Ce sont des initiatives qui permettraient de renforcer le lien entre générations et de transmettre notre héritage commun.

Je crois aussi qu'il est urgent de diversifier les formes d'expression soutenues par les politiques publiques. Trop souvent, seul le chant ou la poésie sont mis en avant. Pourtant, la jeunesse s'exprime aussi à travers la photographie, le cinéma, le slam, le théâtre, ou les arts visuels, entre autres. Ces disciplines méritent d'être reconnues et accompagnées, car elles permettent aux jeunes de raconter leurs histoires, de construire une identité et de s'inscrire dans une dynamique citoyenne.

Enfin, j'appelle à soutenir les nouvelles générations d'artistes et d'acteurs culturels. Il faut créer des espaces d'échange et de transmission, pour que la relève puisse se former, s'exprimer, et faire rayonner Nouakchott, ici comme à l'international.

Le projet "Jeunesse, Culture et Sport en Mauritanie" : un levier pour la cohésion sociale

Lancé avec le soutien de l'Agence Française de Développement (AFD), le projet "Jeunesse, Culture et Sport en Mauritanie" vise à renforcer l'accès des jeunes aux infrastructures culturelles et sportives. Il prévoit la construction ou la réhabilitation de 15 équipements dans les communes de Nouakchott (Arafat, Dar Naïm) et Nouadhibou. En plus de la modernisation des espaces, le projet accompagne la mise en place d'activités adaptées aux besoins des jeunes et des acteurs locaux.

En créant des lieux dédiés à la culture et au sport, ce programme entend favoriser l'inclusion sociale, encourager la pratique artistique et sportive, et offrir des alternatives aux jeunes en quête d'espaces d'expression. Il s'inscrit ainsi dans une volonté plus large de structurer des politiques publiques en faveur de la jeunesse mauritanienne et de son épanouissement à travers la culture.



La jeunesse créative en action

BRMX : Ma musique est un outil d'expression et d'engagement



BRMX

Artiste, ambassadeur de Graines de Citoyenneté

En tant qu'ambassadeur de Graines de Citoyenneté, BRMX se définit comme un fédérateur. À travers ses chansons, ses discours et ses actions sur scène comme en dehors, il rassemble, interpelle et met en lumière des causes sociales qui lui tiennent à cœur. Sa musique devient un outil de partage et de transformation.

S'il voit un fort potentiel chez les jeunes artistes mauritaniens, il déplore l'absence de structures adéquates pour développer leur talent. Pour lui, la reconnaissance des cultures urbaines est un point de départ essentiel : "On doit être reconnu comme partie intégrante de la société pour espérer une légitimité artistique."

Côté projets, BRMX ne manque pas d'ambitions : une tournée dans la sous-région, de nouvelles collaborations internationales, un nouveau projet en vue. Il se prépare également pour la prochaine assemblée plénière de Graines de Citoyenneté, prévue en fin d'année.

À celles et ceux qui veulent se lancer, il adresse un message clair : "Croyez en vous, plus que quiconque. Continuez à travailler. Faites en sorte d'être entendus. Restez vous-mêmes."

Son rêve pour demain ? Une scène musicale où artistes, autorités et acteurs culturels travaillent en synergie, où la musique est reconnue comme un métier et un moteur d'avenir : "Que chaque artiste puisse vivre de son art et soit reconnu comme un ambassadeur de notre culture."

Zoom sur APEFAS : sensibiliser et fédérer par l'art

À El Mina, quartier périphérique de Nouakchott, l'association APEFAS agit au cœur des besoins culturels des jeunes. « Ils manquent cruellement d'espaces sûrs pour s'exprimer, créer et renforcer leur estime de soi », explique Cheikh Ahmed Tijani Tall, président de l'association.

Face à ce constat, APEFAS propose des ateliers artistiques (slam, théâtre, musique) et des projets engagés comme Rap Feem, qui permettent aux jeunes de prendre la parole sur des sujets sensibles tels que les violences, le genre ou l'exclusion.

« L'art devient un langage commun, un outil de dialogue et de cohésion sociale », poursuit-il. En créant ensemble, les jeunes apprennent à coopérer, à se respecter et à s'impliquer activement dans leur communauté. Mais cet engagement se heurte à des défis majeurs : manque de financements réguliers, absence d'infrastructures adaptées, précarité des artistes. Pour y répondre, APEFAS construit des ponts avec des acteurs culturels du centre-ville : « Ces passerelles permettent aux jeunes d'El Mina d'accéder à des scènes plus visibles et de briser les barrières sociales. »

L'association collabore aussi avec des ambassades, des ONG locales et des partenaires internationaux. « Ces échanges nous poussent à professionnaliser notre démarche, à documenter nos actions, et à penser le long terme », conclut Cheikh Ahmed Tijani Tall.



Les femmes à la tête des lieux culturels

Espaces culturels au féminin : créer, transmettre, inspirer



Ami Sow,
fondatrice Art gallé

Ami Sow (ArtGallé) et Malika Diagana (D'art) incarnent une nouvelle génération d'actrices culturelles en Mauritanie. Toutes deux ont fondé des espaces culturels à Nouakchott pour répondre à un besoin : offrir aux artistes, aux jeunes et aux femmes des lieux d'expression, de création et de partage.

ArtGallé est né du parcours personnel d'Ami Sow, artiste autodidacte. « Il fallait proposer et montrer autre chose », explique-t-elle. Son lieu, construit grâce à ses propres ressources propose des ateliers et des résidences pour démocratiser l'accès à l'art. Le Festival ArtGallé et la Caravane de l'art de lutter illustrent sa volonté d'ancrer l'art dans le tissu social, en sensibilisant notamment aux violences basées sur le genre.

De son côté, Malika Diagana a cofondé D'art avec Saleh Lo en revenant en Mauritanie. « Il y avait très peu d'endroits dédiés à la rencontre artistique », souligne-t-elle. D'art se veut un espace pluridisciplinaire — danse, peinture, photo, cinéma — et un lieu de transmission entre générations. Elle déplore toutefois : « Il n'y a pas de réelle politique culturelle, ni de statut pour les industries créatives et culturelles. On gère ces espaces avec nos propres revenus. »

De son côté, Malika Diagana a cofondé D'art avec Saleh Lo « Il y avait très peu d'endroits dédiés à la rencontre artistique », souligne-t-elle. D'art se veut un espace pluridisciplinaire — danse, peinture, photo, cinéma — et un lieu de transmission entre générations. Elle déplore toutefois : « Il n'y a pas de réelle politique culturelle, ni de statut pour les industries créatives et culturelles. On gère ces espaces avec nos propres revenus. »



Malika Diagana,
co-fondatrice D'Art

Les Apéros-Peinture de D'art : un moment de créativité partagée

À travers ses Apéros-Peinture, D'art a su créer un concept unique : un espace de rencontre, d'expérimentation artistique et de convivialité, où se mêlent des participants d'horizons variés.

Le secret de cette réussite ? Une communication multilingue pensée pour accueillir tous les publics : français, hassaniya, anglais... un effort qui favorise une mixité sociale et culturelle rare dans ce type d'événement. Médecins, artistes, psychologues, amateurs d'art ou simples curieux s'y côtoient autour de la peinture, dans une démarche autant créative que thérapeutique.

Chaque session est unique : certains peignent pour se détendre, d'autres pour créer une œuvre ou simplement échanger. Le geste artistique devient alors un moyen d'équilibrer les pensées, de sortir de la routine, de se reconnecter à soi et aux autres.

D'art prévoit renouveau l'expérience avec des résidences d'artistes, et de nouveaux formats d'Apéros-Peinture, toujours ouverts à tous et portés par une même volonté : faire de la créativité un lien entre les individus et un moteur de mieux-être collectif.



Sons et rythmes de Nouakchott : la musique comme moteur de changement



Papis Koné, fondateur de l'association El Vajer, responsable de l'école de musique Sunu Keur

Former une génération d'artistes engagés

« À l'époque, on était presque les seuls à faire de la musique à Nouakchott », se souvient Papis Koné. Pour combler ce vide, il fonde El Vajer et ouvre une école de musique : Sunu Keur. Depuis 2017, une vingtaine de jeunes y sont formés chaque année. « Certains jouent maintenant dans des restaurants ou sur scène, d'autres vivent entièrement de la musique. »

Au-delà des cours, Sunu Keur accueille des master class internationales, en partenariat avec l'Institut français, les ambassades d'Espagne, des États-Unis, du Japon, et collabore avec des artistes réfugiés, notamment touaregs. L'association intervient aussi au CARSEC, la prison pour mineurs, pour offrir la musique comme échappatoire.

Créer des ponts entre générations et cultures

« Dans la musique, toutes les communautés se retrouvent. On parle plusieurs langues, on partage, on crée ensemble. » À Sunu Keur, les élèves ont entre 8 et 60 ans. La musique devient un lieu de dialogue intergénérationnel et interculturel, dans un pays encore traversé par des tensions sociales.

Construire l'avenir, une note à la fois

Aujourd'hui, El Vajer souhaite aller plus loin : « On rêve d'un grand espace à nous, avec une salle de concert, un studio, des antennes dans d'autres quartiers et villes. » Un projet ambitieux, à la hauteur de leur engagement.

L'Institut Français de Mauritanie : accompagner une culture vivante, inclusive et partagée

Responsable à l'Institut Français de Mauritanie (IFM), Christophe Roussin revient sur les dynamiques en cours pour renforcer l'accès à la culture à Nouakchott et au-delà.

L'IFM se positionne comme un acteur de diffusion, mais aussi de proximité. Chaque samedi, des dizaines de jeunes se retrouvent spontanément dans ses espaces. L'ambition est de leur proposer une offre artistique : ateliers de théâtre, d'improvisation ou de création. En parallèle, une offre linguistique pour adultes se développe, avec des cours de qualité.

L'IFM travaille également avec des alliances en région, notamment à travers une caravane culturelle mêlant projections, ateliers de sensibilisation et dons de livres. À Nouakchott, il accompagne l'émergence de pôles culturels dans les quartiers périphériques comme El Mina ou Riyad. L'objectif : renforcer les structures locales, fournir du matériel, accompagner les jeunes pour qu'ils puissent animer eux-mêmes des événements.

L'IFM met aussi sa salle à disposition pour des répétitions et des résidences de création, principalement avec des artistes français, tout en soutenant la mobilité d'artistes mauritaniens vers l'international. Des liens forts se tissent, comme avec Miyuka, Julia (photo de mode), Joel Alessandra (aquarelle) ou Léa Collet (photographie), venus animer des ateliers collaboratifs.

Enfin, l'IFM soutient la reconnaissance artistique : la cérémonie des Trophées de la musique, accueillie en ses murs, a permis de valoriser de jeunes talents. Pour Christophe Roussin, l'avenir du secteur repose sur une meilleure structuration, des relais locaux solides et un investissement accru des pouvoirs publics. L'Institut, lui, poursuivra ses efforts pour faire vivre une culture ouverte, inclusive et partagée.



Christophe Roussin, Directeur délégué de l'Institut français de Mauritanie, Attaché de coopération culturelle

De l'oralité à l'écrit : préserver et moderniser les traditions



Mamadou Sall, conteur et slameur mauritanien

« La parole, c'est notre premier livre. » La tradition orale est un pilier de la culture mauritanienne. Pour Mamadou Sall, conteur et slameur passionné, elle reste une force vive.

« Nous sommes une société de la parole. Les contes, les chants, les devinettes se transmettent de bouche à oreille, dans les veillées, sous la tente ou dans la case. Aujourd'hui, même si les enfants écoutent plus la télé qu'un vieil oncle, la tradition orale reste bien vivante », affirme-t-il.

Mais comment faire dialoguer cet héritage avec les formes modernes ? « Le slam, par exemple, est une continuité. C'est une expression actuelle, mais nourrie de nos traditions. Dans mes textes, il y a les valeurs, les images, les rythmes de la parole ancienne. Le slam est une façon de parler au présent avec les mots d'hier. »

Selon lui, cette parole transmise peut encore rassembler : « Si on favorisait ces moments de contes, de chant, de danse, de slam, les jeunes s'en empareraient davantage. Ce serait un moyen de rapprocher les communautés, de mieux se connaître. La parole orale a un vrai rôle de lien social. »

Auteur, passeur d'histoires, Mamadou Sall a aussi trouvé dans le slam un écho nouveau pour toucher la jeunesse. « C'est pourquoi je crois aux voix des jeunes slameuses et slameurs, qui réinventent cette parole vivante avec leurs propres mots. »

"Le slam, une parole vivante au service de l'engagement"

Ambassadrice du programme Graines de Citoyenneté et membre active l'Association CASO, réseau mauritanien de slameurs, Oumeyma nous livre sa vision d'un art à la fois ancré dans les traditions et résolument tourné vers l'avenir.

Comment vois-tu le lien entre engagement citoyen et expression artistique à travers le slam ?

Pour moi, l'engagement artistique et citoyen sont étroitement liés. Être artiste aujourd'hui, c'est porter la voix d'une jeunesse souvent mise de côté. C'est aussi assumer un rôle de leader dans sa communauté, en transmettant des messages qui interpellent, éveillent les consciences et inspirent l'action.

Le slam s'inscrit-il dans la continuité des traditions orales mauritaniennes ?

Oui, tout à fait. Même s'il n'a pas encore atteint la même popularité que le rap, le slam s'inscrit dans la continuité de notre riche tradition orale. C'est un art oratoire qui captive et attire de plus en plus de jeunes. Il leur parle parce qu'il mêle modernité et authenticité, en leur offrant un espace d'expression sincère et engagé.

Quelles actions permettraient de structurer une scène slam plus dynamique en Mauritanie ?

Le slam est déjà un art inclusif et dynamique, notamment grâce à la diversité des mises en scène. Mais pour le structurer durablement, il faut investir du temps et des moyens. Chaque performance est unique, et mérite un accompagnement adapté. Créer des espaces dédiés, former les jeunes à l'art de la scène, et soutenir les initiatives locales permettrait de faire émerger une vraie scène slam mauritanienne.

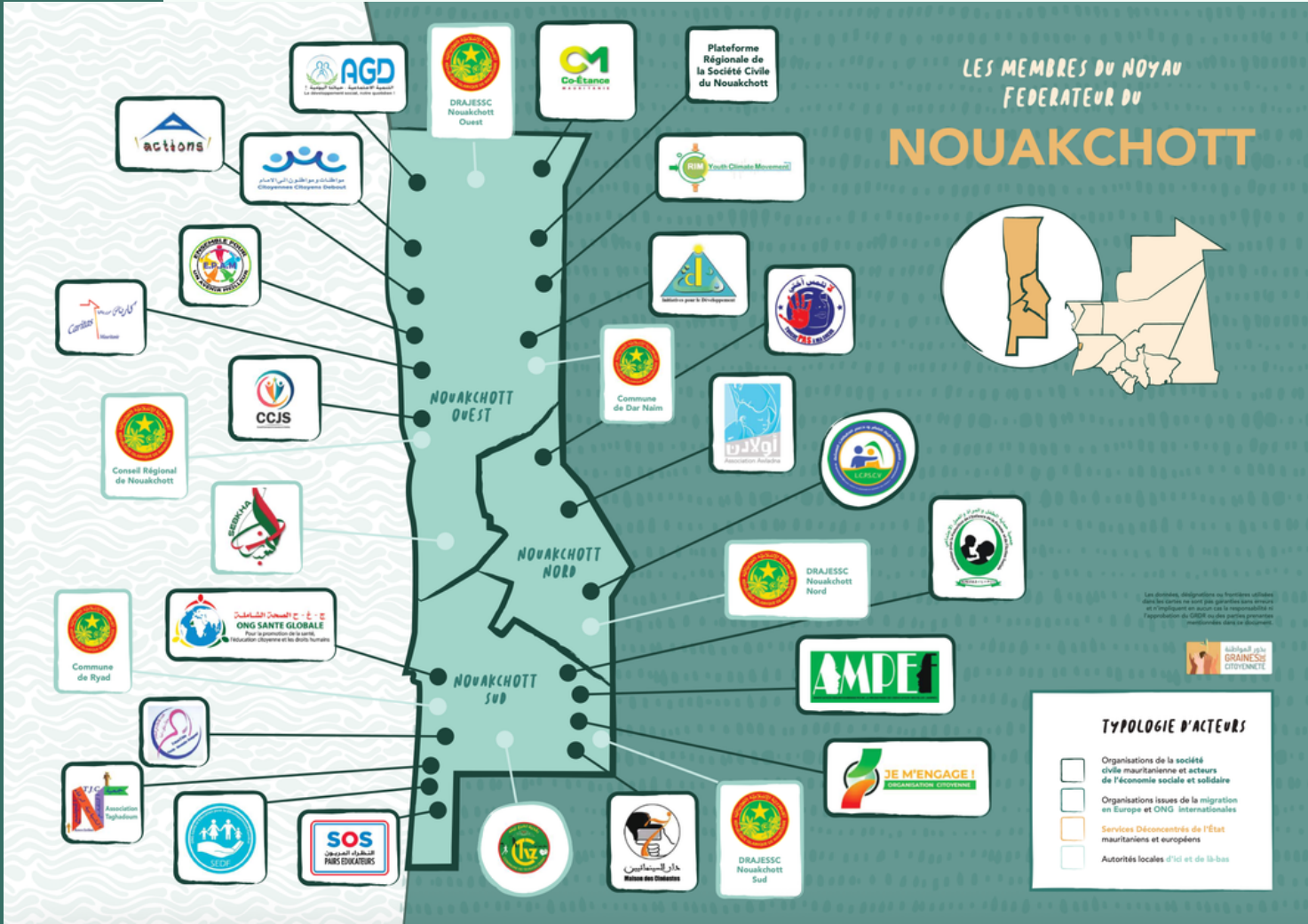


Oumeyma, slameuse et ambassadrice de Graines de Citoyenneté

Graines de Citoyenneté

Unis pour la jeunesse : découvrez le noyau fédérateur de Nouakchott

Le programme Graines de Citoyenneté rassemble une communauté engagée de plus d'une centaine de partenaires en Mauritanie et en Europe. Il vise à renforcer le pouvoir d'agir des jeunes mauritaniens, et à engager le dialogue avec les pouvoirs publics à travers le renforcement de la société civile mauritanienne.



Les « Unes Des Territoires »

Les « Une des Territoires » mettent en lumière les initiatives et défis spécifiques à chaque région, en valorisant les personnes qui y vivent et travaillent.

Chaque édition comprend deux volets : une partie vidéo, réalisée par des jeunes formés au journalisme citoyen, capturant des témoignages et des images sur le terrain, et une partie écrite, comme cette « Une », qui propose articles, interviews et sections ludiques.



[En savoir plus](#)



assojeunes-mauritanie.org



Graines de Citoyenneté



Cofinancé par l'Union européenne



MINISTÈRE DE L'EUROPE ET DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES



ENSEMBLE, CONSTRUIRE UN MONDE JUSTE ET FRATERNEL